

Filmer le territoire et ses habitants pour capter, ressentir et représenter l'ambiance

Murielle Drouille-Scarpa

► **To cite this version:**

Murielle Drouille-Scarpa. Filmer le territoire et ses habitants pour capter, ressentir et représenter l'ambiance. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.77-82. halshs-00745541

HAL Id: halshs-00745541

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745541>

Submitted on 25 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Filmer le territoire et ses habitants pour capter, ressentir et représenter l'ambiance

Murielle DROUILLE-SCARPA

Abstract. *This paper presents a territorial and anthropological research that produced the film "Stagioni e salotti sul Lemene". The documentary is set in the Italian regions of Veneto and Friuli and it shows the inhabitants as actors and as producers of the social and cultural atmosphere. We want to demonstrate that the audiovisual support could be a very useful tool for planners and architects. It represents and conveys the local atmosphere in order to protect the natural and cultural heritage. The film shows a sensitive and aesthetic tour on the magical Lemene river in the countryside of Venice. The landscape changes according to the musical rhythm of Vivaldi's Four Seasons. This movie won the identity film festival in Italy (2011).*

Keywords: *genius loci, habitant, esthétisme, paysage sonore, reliance*

Introduction

L'idée de repenser qualitativement le développement urbain à partir de la notion d'ambiance socio-culturelle¹, et de la mettre au cœur du film documentaire *Stagioni e salotti sul Lemene* s'appuie sur les contributions présentées par de nombreux auteurs au colloque international « *Faire une ambiance* » qui s'est déroulé à Grenoble en 2008². Notre questionnement s'est focalisé dans un premier temps sur l'aspect méthodologique, à savoir quelle est l'approche la plus indiquée pour comprendre l'ambiance socio-culturelle, et quels sont les outils les plus adaptés pour la percevoir, la capturer et la représenter ?

Si l'ambiance reste pour certains d'entre nous immédiatement perceptible et représente avant tout une expérience phénoménologique, il est en revanche beaucoup plus complexe de rendre intelligible l'ensemble des éléments sensibles et physiques qui, amalgamés entre eux, composent et produisent l'ambiance.

Le parcours de recherche entrepris montrera que, si l'ambiance peut être perçue de façon inductive et sensible – sensation subjective – et s'inscrit telle une expérience interne pré-objective (Merleau-Ponty, 1945), en revanche sa composition et sa mise en scène exigent une connaissance pluridisciplinaire, empirique et sensible du terrain objet d'étude. En ce sens, nous montrerons que l'approche anthropologique et l'observation filmante (Stoller, 1992), qui permet d'être dedans et dehors à la fois, apparaît comme la plus adaptée pour pénétrer et s'imprégner de l'ambiance d'un lieu³, et nous analyserons comment le support audiovisuel, outil idéal pour capter et représenter l'atmosphère, permet de créer de la

1. On entend par ambiance socio-culturelle une ambiance datée qui puise son identité dans le genius loci d'un territoire spécifique. Cette ambiance acquiert un sens et se perpétue par l'intermédiaire des habitants (la mémoire, l'histoire, le vécu, les croyances, l'habitus).

2. Ce premier colloque international sur l'ambiance était organisé par le laboratoire « Ambiances architecturales et urbaines », unité mixte de recherche CNRS/ Ministère de la Culture (Architecture) et les Écoles d'Architecture de Grenoble et Nantes.

3. Les parfums, les odeurs qui imprègnent les lieux sont mis en scène par le chercheur-réalisateur, donc retraduits dans l'atmosphère des scènes à travers des objets, des couleurs et des sons.

reliance⁴ (Morin, 1986) et d'accomplir une expérience cognitive et esthétique. Enfin nous fournirons des éclairages succincts qui ouvrent des pistes de réflexion sur les corrélations entre ambiance/habitants et ambiance/valeur économique.

Connaître le territoire et ses habitants

Notre terrain d'études est la *Provincia*⁵ de la Vénétie orientale, située à mi-chemin entre Venise et Trieste. C'est un territoire marqué par des déséquilibres internes qui fait l'objet depuis trente ans d'une pression urbaine excessive. Bien que les localités situées sur le pourtour adriatique aient créé une économie qui se base sur le tourisme balnéaire, au contraire l'arrière-pays, constitué de petits bourgs ruraux typiques, a subi de profondes transformations territoriales et culturelles sans pour autant recueillir des bénéfices économiques. La formation de la *città diffusa*⁶ et la fragmentation des paysages ont causé la perte ou l'affaiblissement des repères, des symboles et des éléments matériels et immatériels identitaires – l'architecture vernaculaire, le paysage originel, les savoir-faire, les dialectes...



Le parcours de recherche qui a précédé la réalisation du film documentaire a débuté en 2004 ; notre hypothèse de départ consistait à étudier la possibilité d'enclencher une forme de développement durable autocentré (Magnaghi, 2000) qui puisse valoriser les ressources locales et conserver le patrimoine naturel et culturel (Norberg-Schulz, 1979).



La richesse des études et les outils d'enquête qualitatifs mis en œuvre dans la première phase ont favorisé l'approche interdisciplinaire et anthropologique. Il s'agissait d'explorer le

4. La notion de *reliance sociale* dans le sens de *lier/créer du lien entre les connaissances a été étendue à la dimension territoriale.*

5. *En Italie, la Provincia se situe entre la région et la commune, elle est l'équivalent du département français.*

6. *La terminologie città diffusa (éparpillement urbain) a été introduite au début des années 1990 par Francesco Indovina, professeur à l'Institut universitaire d'architecture de Venise (Iuav) pour désigner la croissance urbaine rapide et désordonnée de la région de la Vénétie.*

territoire en profondeur, et donc d'en connaître l'évolution, l'histoire, l'hydrogéologie, le paysage, mais aussi les groupes sociaux et leurs pratiques, les acteurs et leurs projets. L'analyse successive des matériaux collectés et la reconstruction systématique des représentations mentales et des scénarios prospectés mettaient en évidence une gouvernance émiettée et un territoire fragile, aux contours flous. De nombreux entretiens révélaient un manque de connaissances, une perte de la mémoire, de l'imaginaire collectif, et une sensation profonde de détachement territorial et du sens d'appartenance à la communauté. Le territoire semblait avoir perdu sa lisibilité spatiale (Lynch, 1977) symbolique et sa charge émotive ; en effet la rivière Lemene, qui avait représenté dans le passé un lien, n'assurait plus sa fonction cognitive et de reliance identitaire.

Les descriptions apathiques des témoins privilégiés se démontraient le plus souvent pauvres et fragmentées ; des sites d'intérêt naturaliste et archéologique pourtant chargés d'histoire et de culture semblaient oubliés et invisibles, tandis que des espaces non-lieux (Augé, 1992) récemment créés absorbaient les représentations des sujets interviewés⁷.

Il était toutefois intéressant de ressentir comme observateur participant externe la présence apparemment insaisissable et intelligible d'une ambiance particulière que la population n'était plus en mesure de percevoir et de décrire. Notre questionnement successif s'est donc appuyé sur les résultats des études initiales, et plus particulièrement sur les notions de connaissance multiple (Crosta, 1998), d'*habitus*⁸ et de reliance, à savoir comment aider les habitants à devenir acteurs, à se réapproprier leur territoire et à recréer des liens ?, et comment mettre en scène l'ambiance ?

Ces questions nous ont amené à nous interroger sur le rôle des habitants en tant que producteurs d'ambiance.

Considérant l'importance de l'imaginaire collectif et la force des images, le support audiovisuel apparaissait le plus approprié pour mettre en scène les habitants et le territoire, et capter l'ambiance visible et invisible (Laurencin, 2001).

De la mise en scène des habitants au montage comme expérience sensible et esthétique

Le documentaire représente un voyage lent effectué en barque sur la rivière Lemene. La barque part de la lagune de *Caorle*, décrite par l'écrivain américain Ernest Hemingway dans son roman « *Across the river and into the trees* », puis remonte lentement la rivière et traverse le centre historique de *Portogruaro*, village natal du célèbre futuriste et musicien Luigi Russolo, enfin l'itinéraire se termine près de *Casarsa della Delizia (Frioul)*, le pays de l'intellectuel italien Pier Paolo Pasolini, visionnaire des années 1960.

L'habitant, en tant que sujet faisant partie du paysage naturel et culturel, détenteur de connaissances et d'un savoir-faire local, a été ainsi mis au centre du projet audiovisuel, il a été filmé en relation avec son vécu, son cadre de vie quotidien (Goffman, 1973) et en interaction avec d'autres habitants. D'ailleurs le choix des saisons, des témoins privilégiés, des lieux, des objets représentés et le découpage successif des dialogues – fragments d'un discours – sont intentionnellement chargés de sens.

Durant le tournage, les acteurs – témoins privilégiés – appartenant à des groupes socio-culturels, économiques et politiques différents, mais porteurs d'une même identité territoriale, ne se sont jamais croisés, c'est le montage final des scènes qui a permis de relier les connaissances et de réunir des sujets qui, dans la vie quotidienne, appartenaient à des mi-

7. Les manières de percevoir et d'interpréter la réalité quotidienne sont en grande partie liées à l'*habitus*. La notion d'*habitus* est prise ici dans le sens d'acquisition sociale et culturelle, de conduites et de croyances.

8. On a décliné la notion d'*habitus* popularisée par le sociologue Bourdieu à celle d'*habitus* territorial. Les interactions et la reliance entre les composantes sociales, culturelles, environnementales et territoriales produisent un style de vie local qui détermine et influence l'ambiance.

crocosmes territoriaux et à des milieux sociaux distincts. Ces acteurs-témoins-narrateurs se sont ainsi retrouvés au sein d'une histoire commune.



Mettre en œuvre le principe de reliance signifiait montrer les liens existant entre des personnes, des lieux, des objets et une histoire, pour raviver la mémoire collective et permettre une expérience émotive commune. Nous avons ainsi tissé des liens entre les séquences, et c'est par l'intermédiaire du *concerto* des Quatre Saisons de Vivaldi, le fil rouge qui unit les scènes, que la reliance a pris corps.

C'est toutefois le paysage – élément identitaire fondamental – qui a servi de corniche générale. La représentation dynamique du paysage visuel et sonore devait renforcer la perception de la nature et de l'ambiance, de façon à toucher le répertoire émotionnel des habitants et à encourager les élus et les aménageurs à repenser un urbanisme et une architecture en lien avec le milieu naturel.

Par conséquent, nous avons privilégié l'approche esthétique et cognitive en assemblant les différentes prises de vue des paysages et en éliminant tous les éléments dissonants qui représentaient des fractures paysagères et donc troublaient l'imaginaire collectif. Nous avons ainsi accompli une sorte de correction optique des séquences paysagères, sans pour cela manipuler les images ou le son original. Et en effet, durant le tournage, l'enregistrement sonore a été effectué en prise directe (Schafer, 1977) de façon à restituer l'écologie sonore des lieux (l'eau, les oiseaux, les cloches, le vent, le timbre des voix). La prégnance du sonore sur le visuel a ensuite été renforcée en phase de montage final ; dans un certain sens, les séquences paysagères ont été transformées en une composition esthétique musicale (Pierre Schaeffer). La musique a ainsi servi de langage narratif. Il s'agissait de réussir à modeler la musique de Vivaldi sur le paysage pour emphatiser la beauté et la puissance de la nature.

Notre choix s'est porté sur les Quatre Saisons d'Antonio Vivaldi pour trois raisons :

- Vivaldi est un compositeur vénitien qui fait partie de la mémoire et de l'identité locale.
- Chaque saison s'inspire et retransmet la sonorité des éléments naturels⁹.
- La composition des Quatre Saisons, musique sacrée, renvoie aux croyances et à l'imaginaire.

L'alternance de scènes statiques – les lieux de rencontres –, où les témoins privilégiés interagissent en mangeant, et de séquences dynamiques musicales tournées à bord d'une barque durant les quatre saisons visait à renforcer la sensation de plaisir et de temps qui passe lentement ; et en effet, lors des premières projections, le documentaire a provoqué un fort impact émotif qui a généré une réflexion collective et un débat. Le film a fonctionné comme un miroir parlant à travers lequel les habitants ont enfin renoué avec leur histoire, les lieux et leur identité. De simples spectateurs, ils se sont retrouvés projetés au cœur du projet audiovisuel comme des acteurs et créateurs à part entière. Les séquences

9. Le choix de représenter les quatre saisons a cherché à retraduire les phénomènes physiques et naturels qui composent l'ambiance.

paysagères musicales ont fécondé la mémoire et l’imaginaire de façon subconsciente. La population a enfin pu s’imprégner de l’ambiance mise en scène et vivre une expérience esthétique et d’ancrage territorial.



Conclusion : la valeur économique de l’ambiance socio-culturelle

La participation directe des habitants, à travers leurs connaissances, leur mémoire, leur vécu et leurs pratiques quotidiennes (De Certeau, 1994), est indispensable pour garantir la sauvegarde et la transmission du patrimoine visible et invisible. C’est donc l’osmose et l’interaction entre une population enracinée et son territoire qui produisent et déterminent l’ambiance socio-culturelle.

Si nous pouvons désormais affirmer que le support audiovisuel est particulièrement approprié pour représenter l’ambiance, et donc sensibiliser les habitants et guider les acteurs locaux et les aménageurs, nous pouvons en outre avancer l’hypothèse que l’ambiance socio-culturelle pourrait représenter un facteur attractif et compétitif pour les territoires. En effet l’ambiance qui s’est consolidée au cours du temps et qui est perpétuée par les habitants détient une valeur unique et rare, car elle ne peut pas être copiée ou reproduite artificiellement. C’est bien l’esprit des lieux (Prats & Thibault, 2003), qui concourt à créer la spécificité et la valeur d’un territoire. Si la question de l’attribution d’une valeur monétaire ou économique à l’ambiance de nature socio-culturelle d’un lieu apparaît complexe, elle ouvre néanmoins différentes pistes de réflexion sur les facteurs qui pourraient détériorer ou améliorer cette valeur.

Références

- Augé M. (1992), *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Le Seuil
- Augoyard J.-F. (2008), *Colloque international Faire une ambiance/Creating atmosphere*, Grenoble
- Crosta P.L (1998), *Quale conoscenza per l’azione sociale*, Milano, Franco Angeli
- De Certeau M. (1994), *L’invention du quotidien 2. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard
- Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éd. de Minuit
- Laurencin M. (2001), *Mille et une nuits en Méditerranée*, Les Annales de la Recherche Urbaine
- Lynch K. (1998), *L’image de la ville*, Dunod
- Magnaghi A. (2000), *Il progetto locale*, Torino, Bollati Boringhieri
- Morin E. (1986), *Méthodes 3, La connaissance de la connaissance*, Le Seuil
- Norberg-Schulz C. (1979), *Genius loci: towards a phenomenology of architecture*, New York Rizzoli
- Merleau-Ponty M. (1945), *La phénoménologie de la perception*, Paris, NRF, Gallimard

Prats M. & Thibault J.-P. (2003), *Qu'est-ce que l'esprit des lieux ?*, Actes du symposium La mémoire des lieux, ICOMOS
Russolo L. (2003), *L'art des bruits*, Paris, Allia
Schafer M. (1979), *Le Paysage sonore, toute l'histoire de notre environnement à travers les âges*, Paris, Jean-Claude Lattès
Stoller P. (1992), *The Cinematic Griot. The Ethnography of Jean Rouch*, Londres-Chicago, University of Chicago Press

Auteur

Murielle Drouille Scarpa, sociologue-urbaniste installée à Venise, a collaboré de 1994 à 2004 à différents projets de recherche et d'enseignement auprès de l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise (*Iuav-Daest*). Depuis 2006 elle est co-associée au bureau d'architecture et d'urbanisme Scarpa de Portogruaro. Thèmes actuels de recherche : le design urbain universel, le paysage sonore, l'identité, la communication audiovisuelle. Courriel : drouille@libero.it